

La France de la-bas : impressions guyanai



Mardi 22 octobre :

Décollage d'Orly à 11 h 35 sous un ciel gris et pluvieux, 9 heures de vol et 7 100 km au-dessus de l'Atlantique plus tard, atterrissage à l'aéroport Rochambeau à proximité de Cayenne. Il est 15 h 30, heure locale, 32 °C à l'ombre si on peut la trouver.

Accueillis par Jean-Pierre Octavia (secrétaire académique), Jean Cesto et Raphaël Robinson (un retraité heureux et actif, par ailleurs conseiller régional en Guyane) nous gagnons Cayenne par une route bordée de petites zones commerciales et artisanales. Sans s'en apercevoir véritablement, simplement parce que la densité d'habitations augmente, nous sommes « en ville ».

Les rues, comme dans de nombreuses villes coloniales, se coupent à angle droit et à chaque angle ou presque se trouve un commerçant d'origine asiatique : premier contact physique et économique avec l'une des caractéristiques de base de la société guyanaise : la multi-ethnicité.

Le point presse prévu à l'hôtel est reporté au lendemain matin, en effet le départ vers la métropole du Secrétaire d'état au tourisme Léon Bertrand (Maire de Saint Laurent du Maroni), nous a sans doute volé la vedette. Devant un jus de mangue bien frais, nous évoquons la situation générale de la Guyane, l'horizon politique (en liaison avec le projet de la décentralisation) et syndical. En effet, dès le

lendemain doit se tenir la CAPA concernant le tableau d'avancement 2003 et les règles et coutumes de l'académie semblent bien éloignées de celles de la métropole (absence de véritables documents de travail, pas de séance de groupe de travail préparatoire).

Mercredi 23 octobre

Après l'interview matinale de Ph. Guittet auprès d'ACG (qui passera en boucle plu-



ses

Philippe MARIE

modernes et plus fonctionnels. De fait, malgré des travaux réalisés par la région ou par les élèves eux-mêmes, certains locaux (l'atelier de plomberie par exemple) nous font frémir au regard de la sécurité. Dans l'atelier bois (une des rares filières professionnelles en place dans le département) un professeur enthousiaste nous confirme le fossé énorme existant entre l'extrême richesse et diversité de la forêt guyanaise et le peu de développement industriel et économique qu'elle induit : situation caractéristique de nombreuses zones intertropicales simples pourvoyeuses de matières premières.

2^e étape : le lycée polyvalent Melkior Garré (Cayenne) construit il y a une dizaine d'années, c'est l'un des grands lycées guyanais, l'un des rares à posséder un internat (mais encore en travaux et de capacité de ce fait, nettement insuffisante). Notre collègue Albert Douton (proviseur adjoint) arrivé lors de la dernière rentrée scolaire nous précise les capacités et les difficultés de l'établissement. Elles rejoignent celles de nombre de collègues de la métropole : problèmes bâtimentaires récurrents (une toiture défectueuse depuis l'origine, un secteur entier de l'internat non conforme au regard de la sécurité), problèmes de personnels, problèmes de maintenance de matériel (informatique), de gestion des fonds sociaux... le tout est aggravé par l'éloignement, par l'insuffisante capacité de la collectivité régionale à pouvoir tout résoudre en temps voulu.

3^e étape : Passage éclair au rectorat, plus exactement dans l'un des 6 sites qui héberge certains services administratifs, une situation éclatée qui ne facilite guère une véritable cohérence de gestion, afin d'assister à l'ouverture des plis pour les élections aux CAPA. La liste I et D a recueilli de justesse ses ultimes candidatures, la campagne syndicale

« personnalisée » doit désormais s'engager et chacun va y prendre sa place.

4^e étape : au collège Matoury 3 (à quelques km de Cayenne) Aline Clery, la principale nous accueille dans son collège tout neuf... inauguré le 9 octobre 2002. Des bâtiments modernes, clairs, fonctionnels, avec beaucoup d'espaces et quelques défauts : problèmes d'étanchéité de toiture, absence de pare-soleil et de climatisation dans de nombreux locaux (dans son bureau, d'où l'obligation de déménager selon les heures de la journée!). Surtout absence de demi-pension, ce qui ne manquera pas de



sieurs fois dans les infos du jour) nous entamons notre marathon guyanais d'établissements et de rencontres de collègues sur le terrain.

1^{re} étape : le LP Joséphine (Cayenne) Lycée du bâtiment dont Marcel Pavius le proviseur (depuis 27 ans) attend depuis plusieurs années le déménagement dans des locaux plus



poser prochainement des problèmes pour de nombreux élèves venant de loin et aux journées particulièrement longues. Par ailleurs, l'établissement reçoit déjà près de 550 élèves et les effectifs – comme partout en Guyane - doivent croître rapidement, la nomination d'un adjoint est donc indispensable dès à présent de même que celle de personnels de surveillance et de service en quantité suffisante pour maintenir les locaux en bon état.

Le déjeuner de midi dans une auberge ouverte en compagnie des commissaires paritaires actuels (Gabriel Serville) et des futur(e)s candidat(e)s (Michèle Perrot, Albert Douton, Jean-Pierre Octavia, Jean Cesto) permet de faire le point autour du fonctionnement et du rôle de chacun dans les CAPA et de mettre au point la stratégie syndicale pour les élections professionnelles.

L'après midi est consacrée à l'AGA au Collège Matoury 3. L'assemblée est moins nombreuse que prévue en raison de la multiplicité de réunions ce même jour (outre la CAPA, une réunion de formation de stagiaires sous la responsabilité de l'IG Pourchet) auxquelles participent plusieurs chefs d'établissement. Sont évoqués à cet égard le problème de l'affectation des lauréats

concours, des détachés, de l'accueil des nouveaux. Cependant, la diversité des participants, de notre collègue Auxence Contout, aujourd'hui retraité et Président du Conseil de la Culture de la région Guyane et qui fut à la fois Proviseur et Vice Recteur, aux jeunes stagiaires, fera la richesse des échanges.

Un reportage de RFO concernant le problème de logement des enseignants du collège d'Apatou lance les débats. L'éloignement, l'isolement, l'insuffisance des structures d'accueil correctes sont bien des handicaps majeurs. Ce que confirme Didier Bonneau, principal du collège Saint-Georges à l'Est de la Guyane sur l'Oyapock face à l'immensité brésilienne. Aujourd'hui encore, il reste 90 km de pistes non sécurisées entre Cayenne et Saint-Georges. Dans ce collège « frontière » lui aussi sans demi-pension, accueillant 30 % d'amérindiens, et 30 % de brésiliens, l'une des difficultés fondamentales est bien celle de la prise en compte de l'extrême diversité ethnique (et des conséquences néfastes : clans, bandes...) y compris au sein d'une même communauté (par exemple 5 ethnies différentes chez les amérindiens). Didier nous explique que la relation et les attentes de chaque communauté envers l'école sont aussi très diverses et que parler de niveau scolaire n'a guère de signification dans un établissement où l'évaluation en 6^e « atteint » 23 % en français et en mathématiques. Cet échec de l'institution à ce niveau s'aggravant au-delà par le problème du devenir de ces jeunes au-delà du collège : insuffisance de filières professionnelles et techniques, insuffisance et inadaptation de l'internat aux populations concernées... Et pourtant, Didier et tous les collègues se battent pour que vive un « certain service public » au besoin aux limites de l'illégalité pour faire fonctionner leur établissement. Comment peut-il en être autrement dans ce département tampon où aucun contrôle réel de l'immigration n'est véritablement effectué (depuis le Brésil et le Surinam voisins, mais aussi depuis Haïti et l'Asie du Sud Est). Quel accueil et au-delà quelle(s) formation(s), l'école peut-elle et doit-elle donner à ces populations le plus souvent démunies de tout ? Quelle intégration peut-elle permettre ? Comment faire évoluer l'école, actuellement trop souvent inadaptée aux réalités des populations et des besoins réels ? Autant de questions lourdes de conséquences pour la survie même de cette région.

La nuit équatoriale a enveloppé le collège lorsque nous quittons les collègues pour gagner Saint-Laurent du Maroni distant de 260 km. Après une halte chaleureuse et réconfortante dans un petit restaurant brésilien de Kourou (une viande divine) en compagnie de Michèle Perrot

et Jean-Pierre Octavia, celui-ci reprend la route, heureusement quasi déserte, à tombeau ouvert. Il est près d'une heure du matin à Saint-Laurent.

Jeudi 24 octobre

Au lever du jour, une brume chaude et cotonneuse, venue du fleuve recouvre la ville. Sous-préfecture coloniale, la ville s'est développée autour des diverses structures administratives et... du camp de transportation (le bagne).

1^{re} étape : à l'heure d'arrivée des élèves nous sommes accueillis par Flore Peyraud, notre collègue proviseur du LPO



Juminer. Elle nous présente son établissement à la structure pédagogique d'une extrême diversité puisque c'est le seul établissement de second cycle long de l'ouest guyanais.



Outre les problèmes architecturaux et bâtimentaires liés à la construction et au vieillissement accéléré dû au climat, Flore évoque les diverses difficultés rencontrées : la fluctuation permanente des effectifs, l'insuffisance des filières professionnelles et technologiques à même de permettre des débouchés pour de nombreux jeunes en situation scolaire et économique difficile, l'éloignement et l'éclatement des

différentes tutelles qui accentuent encore la lenteur des décisions et de leur réalisation (travaux, maintenance matérielle et informatique...)

Une situation qui nécessiterait la présence et l'action continue et quotidienne d'une direction homogène, or si le lycée bénéficie, fort justement de deux adjoints ceux-ci sont l'un et l'autre... en formation d'où une charge et des contraintes supplémentaires.

2^e étape : nous nous rendons ensuite au collège Albert Londres – encore un établissement pratiquement neuf, agréable et coloré - que nous pré-



sente son principal, H. Joly et où nous rejoind notre camarade Bruno Couté-Péroumal, principal du collège d'Apatou (et ancien principal adjoint du collège Albert Londres). Situé à 2 heures de



pirogue à moteur en amont du fleuve Maroni, c'est un autre monde au bout du monde. Classé ZEP depuis cette année, il compte 260 élèves pour 10 divisions plus une classe d'alphabétisation. Sur les 15 enseignants, 3 seulement sont titulaires et hormis le chef d'établissement et le gestionnaire tous les autres personnels sont contractuels, ce qui pose régulièrement le problème de la continuité de la politique éduca-

tive de l'établissement. Bruno doit en effet se battre sur tous les fronts à la fois pour faire vivre le collège.

Ainsi, si le conseil général a construit l'établissement, la municipalité aurait dû construire des logements pour accueillir les enseignants, mais faute de moyens, ils n'existent pas encore et les enseignants vont d'hébergement provisoire en location précaire. L'établissement ne possède ni demi-pension, ni gymnase, ni plateau d'EPS, ni vestiaires... mais sportif convaincu, Bruno est parvenu à monter une équipe de football à Apatou : réussir le déplacement avant le match lui-même est déjà un exploit qui brise l'isolement et l'éloignement pour certains jeunes. Si le vocable de « missionnaire laïc » garde aujourd'hui quelque sens, c'est vers ces frontières d'Apatou, St-Georges, Maripasoula et bientôt Grand Santi et Papaïchton qu'on les rencontre. 3 heures de route surchauffée plus tard, nous sommes de retour à Cayenne pour une audience syndicale au Rectorat.

3^e étape : en l'absence du recteur, en métropole, la délégation composée de J.-P. Octavia, J. Cesto, J. Gresse, Ph. Guittet, Ph. Marie est reçue par l'inspecteur d'académie. Ph. Guittet présente le SNPDEN national, rappelle le protocole et le statut, insiste sur notre vision du service public d'éducation, la place de l'EPL, notre conception du métier et des missions des personnels de direction. Il évoque les questions d'actualité et d'avenir pour la Guyane (place de l'école dans la décentralisation ? devenir de l'ensei-



gnement professionnel ?) Surtout sont posées des demandes syndicales immédiates : l'exigence de voir enfin installée, conformément au protocole, même si elle n'est pas fixée dans le marbre d'une circulaire, la commission Blanchet auprès du recteur de l'académie de Guyane comme partout ailleurs, le respect des règles fondamentales de fonctionnement des CAPA (groupe de travail préparatoire, présence statutaire des commissaires

paritaires, procès verbal co rédigé...), le souhait de voir le SNPDEN associé aux Assises locales sur la décentralisation... sans nul doute une audience indispensable et prometteuse pour l'avenir.

4^e étape : à quelques pas de là, nous sommes ensuite reçus par le Président du conseil général, accompagné de son directeur de cabinet. Chaleureux et ouvert, il souligne l'engagement de la collectivité dans le domaine éducatif : 1 collège nouveau (ou reconstruit) par an depuis 1985 et ce jusqu'en 2006. Mais il nous confirme aussi les difficultés spéci-



ifiques du département. Aux pesanteurs administratives aggravées par l'éloignement de la métropole et par les insuffisances des communications internes, s'ajoutent une immigration non maîtrisée venant chercher assistance dans une structure protégée et au-delà une économie quasi atone au regard des richesses potentielles (forêt, pêche...). Cette situation, explique sans doute le fait, que sans doute plus qu'en métropole, nombre de nos collègues soient engagés au sein des diverses collectivités, municipalités ou associations car les implications et les urgences y sont plus prégnantes qu'ailleurs.

5^e étape : notre marathon syndical s'achève autour d'un « ti punch » revigorant avec nos camarades de l'UNSA, Bernard Bissol (secrétaire départemental d'UNSA-Education) et Edwino Lopez (secrétaire départemental du SE) eux aussi en pleine campagne électorale. Une section syndicale vivante et engagée, des liens étroits et solides avec le SNPDEN, une volonté commune dans la défense des personnels et du service public d'éducation.

Le dîner au « Paris-Cayenne » en compagnie de J.-P. Octavia, J. Gresse, J. Cesto et G. Serville nous permet de faire un premier point de notre séjour guyanais et de pré-

ciser la stratégie syndicale à suivre pour les prochaines échéances (élections, gestion du protocole, décentralisation).

Vendredi 25 octobre

Jean-Pierre nous a octroyé un petit break touristique. En compagnie de son adjoint, Giovanni Teti, nous participons à une visite du site spatial de Kourou (salle Jupiter, tour de montage d'Ariane, passage sur le pas de tir d'Ariane V). Après un bref passage au collège de Jean-Pierre à Kourou, nous effectuons une dernière visite au (seul) LP du bois à Cayenne où notre col-

lègue Nadia Tijus Mac Lorin tente de maintenir et développer cette filière symbole des forces et faiblesses de la Guyane.

Notre (trop) rapide visite syndicale guyanaise se termine. Sans doute sommes nous demeurés, par sa brièveté même, à la surface des choses, sans doute eût-il fallu davantage se plonger au plus profond du pays. Cependant nous avons pu rencontrer nos collègues au cœur même de leur quotidien, échanger avec eux et élaborer des pistes pour que vive « là-bas » le service public d'éducation et le métier de personnel de direction que nous voulons. Alors pour nous avoir accueillis et beaucoup appris, merci à Jean-Pierre, Raphaël, Jacqueline, Aline, Michèle, Jean, Gabriel, Didier, Bruno, Albert, Marcel, Nadia, et tous les autres et surtout bon courage.